



HAL
open science

Vie et mort des papiers de famille en Ubaye (Provence alpine)

Valérie Feschet

► **To cite this version:**

Valérie Feschet. Vie et mort des papiers de famille en Ubaye (Provence alpine). 2ème rendez-vous ethnologique de Salagon, Salagon, Idemec, Apr 2016, Mane (04), France. hal-01497609

HAL Id: hal-01497609

<https://hal.science/hal-01497609>

Submitted on 28 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vie et mort des papiers de famille en Ubaye (Provence alpine)

Valérie Feschet

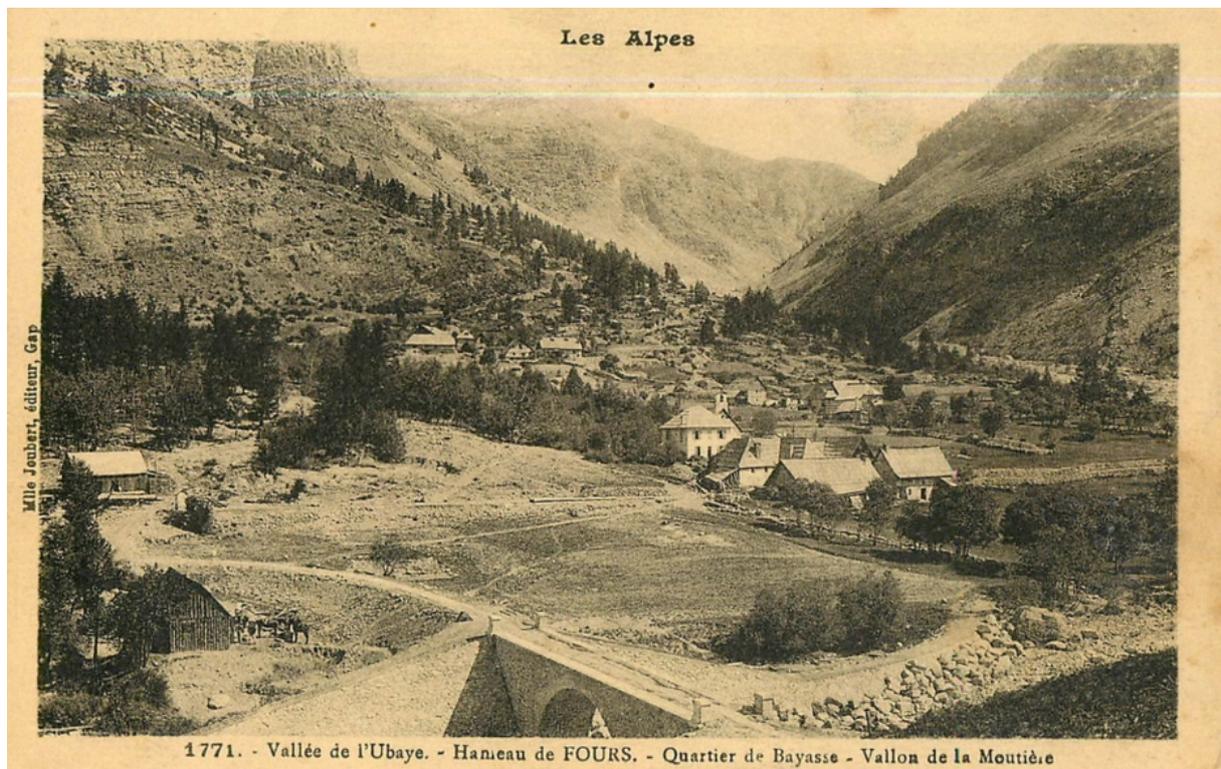
AMU-CNRS-IDEMEC

Rendez-vous ethnologique de Salagon
2e édition – jeudi 21 et vendredi 22 avril 2016
Vies et morts des objets du Quotidien

Organisé en partenariat avec l'IDEMEC (Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative, Aix-Marseille Université) et le CRIA (Centro em Rede de Investigação em Antropologia, Lisbonne).

COMMUNICATION ORALE

Je tiens tout d'abord à dire que je suis très heureuse de venir parler de mes travaux sur les « papiers de famille » dans la vallée de l'Ubaye dans le cadre de ce 2^{ème} rdv ethnologique. Je remercie tout particulièrement les organisateurs pour cette initiative et cette invitation. Votre invitation m'a permis de revisiter un travail de recherche important qui fut le terrain de ma thèse de doctorat (1989-1993).



Problématique

L'idée était de cerner les usages de l'écriture dans le monde rural. Je voulais faire un inventaire des papiers de famille au sens large, mais aussi rendre compte de la matérialisation de cette écriture,

de ses supports spécifiques (parchemins, cahiers, cartes postales, livres, etc...), des espaces dédiés et des savoirs faire associés.

Il s'agissait également de comprendre les différents processus de conservation qui ont transformé ces papiers en « archives domestiques ». Aucun document n'était là par « hasard »... Ils avaient tous été « sauvés » de la destruction par au moins un acte volontaire, et parfois par toute une série de volontés successives permettant de sauvegarder, par exemple, des archives du XVII^e siècle jusqu'à nos jours. L'objectif de l'enquête était donc de révéler les ressorts socioculturels qui présidaient à la sauvegarde des documents.

Ces documents étant des documents privés, conservés dans des maisons, rentrant dans la catégorie émiqque assez flou mais quand même opérante de « papiers de famille », l'étude des ressorts sociaux culturels de cet archivage domestique relevait nécessairement du champ de l'anthropologie de la parenté. J'ai donc travaillé les manières de faire en fonction des statuts familiaux, car la façon d'être des individus par rapport à la conservation des papiers et donc à la fabrication d'archives, est culturellement déterminée et le premier déterminant est justement la place de la personne dans la famille. Le système de parenté détermine les comportements, assigne à tel(le) ou tel(le) le rôle « d'archiviste ».

En Ubaye, les statuts familiaux sont reliés à un système dit « à maison » dans lequel l'intégralité du patrimoine est transférée à un héritier ou à une héritière afin de ne pas morceler la propriété. Ce système « à maison », caractéristique de la Provence, s'appareille à une filiation patrilinéaire et à une résidence patrilocale (l'épouse rejoignant son mari dans la maison qu'il héritera de son propre père). Tous ces points structuraux sont absolument cruciaux dans le processus de conservation de la mémoire familiale, et donc par rapport à la vie et à la mort des archives familiales.

Les archivistes domestiques répondent aux exigences symboliques, idéologiques, du système de parenté en question à savoir protéger le patrimoine, se développer économiquement, garder le contact avec la parentèle élatée, se souvenir de ceux qui ne sont plus là. En effet, l'archive est une sorte de culte aux ancêtres.

La raison de l'archive est d'être un support de mémoire. Lorsque la mémoire en question ne fait plus sens, qu'il n'y a plus d'héritier ou de candidat à l'héritage (musées, collectionneurs par exemple), alors l'archive n'a plus de sens et se dissout dans l'air du temps.

Genèse

Cette problématique de l'écriture s'est imposée à moi en master (1988/1989) lorsque j'ai décidé de faire la monographie, l'état des lieux, « l'inventaire après décès » en quelque sorte, d'une ferme restée inhabitée après le décès de sa dernière propriétaire (1976). Cette maison se trouvait en Drôme provençale. J'ai pu y accéder car mon oncle en avait hérité et le temps d'une prise de décision sur le devenir de la bâtisse les visites étaient possibles pour les frères et belles-sœurs de l'héritier et ses neveux et nièces. C'était la maison de mes arrière-grands-parents. Elle est restée fermée plusieurs décennies avant que des travaux ne viennent tout chambouler. Lors de ce premier terrain précurseur, je compris que la maison était en fait habitée par ses archives, que les papiers survivaient aux morts, qu'ils les prolongeaient. Il y en avait partout, à tous les étages, dans toutes les pièces, pêle-mêle ou bien rangés avec soin. Les nouveaux propriétaires ne savaient quoi faire de tout cela – et tout finira aux ordures et au feu. En ce qui me concerne, j'étais subjuguée par l'épaisseur de temps qui avait sédimenté là en une sorte de mille-feuille. Chaque pièce, de la cave au grenier, plutôt des pièces froides du rez-de-chaussée aux granges avait ses lots, ses tas, des trésors parfois pourries d'humidité et rongés par les souris, mais bel et bien là...



La maison de mes arrière-grands-parents en Drôme provençale. 1989.
Photo : Valérie Feschet

Le choix du terrain

Pour ma thèse, j'ai choisi la vallée de Barcelonnette car cette région avait été identifiée par les historiens (François Furet et Jacques Ozouf¹, Michelle Vovelle², Roger Chartier³) comme étant très alphabétisée par rapport aux autres régions de la France. Les taux d'alphabétisation, aux XVIII^e et XIX^e siècle, atteignaient ceux de la région parisienne. Cette zone comprenait le Haut Verdon, le Briançonnais et la Vallée de l'Ubaye. Ce contraste entre l'isolement de ces paysans et les taux d'alphabétisation a attiré mon attention et orienté le choix de mon terrain.

Comme beaucoup d'ethnologues dans les années 1980/1990, je faisais de l'ethnologie rurale. Je voulais mieux comprendre cette société paysanne traditionnelle qui était pour moi familière et étrange à la fois et qui semblait disparaître sous nos yeux.

Ce que je peux dire d'un point de vue épistémologique, par rapport au choix de mon terrain, c'est que je me suis lancée dans cette aventure « papiers de famille » en emboitant le pas de la tradition française des années 1980, c'est-à-dire que je suis allée chercher un terrain aussi isolé que possible du monde dit « moderne », à la marge, la vallée encaissée, les villages perdus, le bout du bout, les « derniers paysans », les derniers survivants d'une époque révolue. Et je les ai trouvés. Je n'ai pratiquement pas travaillé à Barcelonnette (le chef-lieu), deux ou trois entretiens seulement, mais

¹ François Furet et Jacques Ozouf, *Lire et écrire : l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Editions de Minuit, « Le sens commun », 1977 / Mona Ozouf et Jacques Ozouf, *La République des instituteurs*, Paris, Gallimard, 1989 /

² Michel Vovelle, *De la cave au grenier*, Serge Fleury Éd., Canada, 1980.

³ Roger Chartier, *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle* (direction), Fayard, coll. « Les Nouvelles Études historiques », Paris, 1991, 462 p.

surtout dans les hameaux les plus reculés, à Bayasse, à Saint-Laurent dans le vallon de Fours, à Tato, le plus haut possible. J'étais animée par une sorte de quête des cimes : jusqu'où le papier était monté, et comment ensuite, en fait, générations après générations, il allait dégringoler au fond de la vallée, dans des villas, chez des collectionneurs ou encore au musée... J'ai compris ce glissement inexorable du papier, et de toutes choses d'ailleurs, gens et objets, qui roulent du haut vers le bas, au cours du terrain...



Des papiers de famille dans le vallon de Fours (Ubaye), 1990
Photo : Valérie Feschet

Le travail de terrain en lui-même a été très difficile. Il s'agissait de travailler sur l'histoire intime des familles, de rentrer dans les maisons, parfois jusque dans les chambres, et évidemment, ce ne fut pas simple. Mon installation chez l'habitant sur trois ans, à peu près 6 mois par an, me permit de prendre pied dans ce territoire. A force de patience, des « papiers de famille » me furent finalement présentés. Les matériaux d'enquête et les documents ethnographiques s'accumulèrent, et petit à petit la problématique prit forme.

Contexte épistémologique

Ce que je peux ajouter, en guise d'introduction, avant de passer aux photographies qui parleront bien mieux que moi de cet univers de papiers, de temps qui passe, de mémoire et d'émotions, c'est que cette enquête avait comme arrière plan méthodologique l'idée de faire une ethnographie aussi fine que possible, quasi archéologique, de la culture de l'écrit dans une région donnée. Cela n'allait pas de soi, car à cette époque-là (nous sommes à la fin des années 1980), les objets de l'ethnologie relevaient encore essentiellement de la culture « orale », y compris sur les terrains marqués depuis fort longtemps par l'usage de l'écrit. C'était en quelque sorte le grand partage convenu entre l'histoire et l'ethnologie, les uns travaillant l'archive écrite, pour son contenu, les autres « l'archive orale ».

Quelques rares anthropologues, comme Jack Goody⁴, puis Daniel Fabre⁵ notamment (tout deux étant décédés récemment) avaient ouvert le chantier dans les années 1980 en publiant quelques ouvrages de références sur l'écriture. C'étaient des travaux précurseurs. Il n'y avait vraiment que peu de chose encore à ce propos en anthropologie. Ensuite, quelques recherches collectives ont été lancées sur les usages ordinaires de l'écriture, notamment par la Mission du patrimoine ethnologique de l'époque⁶. Plus récemment, l'attention s'est tournée sur les « lieux » de l'archive avec Philippe Artières⁷ qui a coordonné un magnifique numéro de *Sociétés et Représentations* à ce propos. L'archive était pensée à travers ses architectures. Plus récemment, un colloque international a eu lieu sur les fabricants d'archives pensés à travers une approche pluridisciplinaire (EHESS, Paris)⁸.



Un vieux livre précieusement conservé (Ubaye), 1991
Photo : Valérie Feschet

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas d'archives sans bâtiment d'archives justement et que la vie et la mort des papiers de famille sont complètement liées à la vie et la mort des maisons qui les renferment. Lorsque les maisons s'écroulent, se ferment, se vendent, les papiers partent à vau

⁴ Jack Goody, *La raison Graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Editions de Minuit, Paris, 1979 / Jack Goody, *La Logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines*, Armand Colin, Paris, 1986 / Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, PUF, Paris, 1994.

⁵ Daniel Fabre (dir.), *Ecritures ordinaires*, Editions POL, Paris, 1993. 384 p.

⁶ Daniel Fabre (dir.), *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2001.

⁷ Philippe Artières et Jean François Laé (dir.), *Archives personnelles, Histoire, anthropologie et sociologie*, Armand Colin, 2011.

⁸ The Archive(s) and Archive-Making: Historical and Anthropological Perspectives, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Paris, 11 April 2015. Organizers: Marie-Aude Fouéré (EHESS), Catarina Madeira Santos (EHESS).

l'eau. Lors de mon terrain, j'ai photographié quasiment toutes les maisons abandonnées que j'ai trouvées plus ou moins éventrées, en me demandant chaque fois où étaient passés les papiers.

En ce qui concerne mes propres recherches sur l'écriture, j'ai poursuivi mon travail de thèse en analysant plus spécifiquement les usages sociaux et culturels de l'écriture : la correspondance dans le monde rural du XVIII^e siècle au XIX^e siècle par exemple, ou encore les cahiers de compositions françaises qui sont des documents très intéressants car ils renseignent sur les capacités d'écriture de la population, mais aussi sur les activités quotidiennes des enfants « auteurs » qui se racontent dans leur univers familiaux.

Dans les années 2000, j'ai travaillé la culture de l'écrit et de l'alphabétisation dans le monde moderne en faisant un terrain sur la « Dictée de Pivot », le grand concours d'orthographe annuel. L'idée était de cerner les contours de la relation passionnée des participants à l'orthographe. L'art de la maîtrise de l'accent circonflexe et du participe passé...

Les émotions nostalgiques

Au début de mes recherches en Ubaye, je pensais bien confusément que les émotions seraient de la partie car l'archive renferme le passé, un passé fait de chair et de sang, et le passé rend triste car il renferme en lui l'idée de la mort, de ceux que l'on a aimés et de soi-même. Cela dit, je n'avais pas orienté, au début, mon travail d'analyse et mon attention là-dessus. C'est le terrain qui montra l'importance des émotions dans les processus de conservation. La vie et la mort des objets sont déterminées par des émotions qui sous-tendent les actions qui sont elles-mêmes culturellement façonnées.



Des papiers de famille dans le tiroir gauche de la commode de la chambre à coucher (Ubaye, Tato), 1992
Photo : Valérie Feschet

L'archive domestique est un concentré de sentiments, qui s'expriment encore une fois en fonction du statut de la personne : héritier ou non-héritier ? Aîné ou cadet ? Belle-fille ou bien

filles mariées ou filles à marier ? Selon les cas, et les frustrations, des sentiments récurrents apparaissent. J'ai relevé beaucoup d'émotions nostalgiques par rapport à l'enfance, mais pas seulement. Il y a également de la jalousie, de la fierté, de la colère, de la tendresse, de la peur, de l'indignation ou de la résignation qui sont le moteur de l'action.

La charge émotionnelle des papiers est constitutive de leur conservation. C'est en raison de cette charge émotionnelle que les papiers sont gardés ou pas. Ils sont gardés parfois jalousement, c'est-à-dire dissimulés (la correspondance par exemple). Ils sont parfois brûlés par pudeur pour ne pas envahir les vivants, ou par discrétion. Ils peuvent être aussi jetés aux ordures lorsque des héritiers ou des nouveaux acheteurs veulent faire place nette. Ces émotions furent très vite la scène quotidienne de mon travail et finalement l'ossature principale de l'analyse.

Photographies commentées

Je vous propose de découvrir *in situ* ce processus de fabrication des archives familiales en Ubaye à travers une série de photos qui permettront de mieux comprendre le contexte et les archives elles-mêmes.

+ SERIE DE PHOTOGRAPHIES DE L'AUTEUR
« LES PAPIERS DE FAMILLE A BARCELONNETTE »

Bibliographie :

Artières Philippe et Jean François Laé (dir.), *Archives personnelles, Histoire, anthropologie et sociologie*, Armand Colin, 2011.

Chartier Roger, *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle* (direction), Fayard, coll. « Les Nouvelles Études historiques », Paris, 1991, 462 p.

Fabre Daniel (dir.), *Écritures ordinaires*, Editions POL, Paris, 1993. 384 p.

Fabre Daniel (dir.), *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2001.

Furet François et Jacques Ozouf, *Lire et écrire : l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Editions de Minuit, « Le sens commun », 1977 / Mona Ozouf et Jacques Ozouf, *La République des instituteurs*, Paris, Gallimard, 1989 /

Goody Jack, *La Logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines*, Armand Colin, Paris, 1986

Goody Jack, *La raison Graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Editions de Minuit, Paris, 1979

Goody Jack, *Entre l'oralité et l'écriture*, PUF, Paris, 1994.

Vovelle Michel, *De la cave au grenier*, Serge Fleury Éd., Canada, 1980.

Bibliographie de l'auteur :

Thèse : 1993 : Les papiers de famille. *Ethnologie de l'écriture domestique et des sentiments nostalgiques en Provence alpine*, Thèse de doctorat nouveau régime, Ethnologie, Aix-en-Provence, déc.1993, 1 vol., 530 p., dactylogr.

Ouvrage : 1998 : Les papiers de famille. *Une ethnologie de l'écriture, de la mémoire et des sentiments en Provence alpine*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 245

Articles et chapitres :

- 1992 : « Les granges en flammes. Les incendies de ferme en Provence alpine entre 1900 et 1950 », *Terrain*, numéro sur 'Le feu', n° 19, pp. 81-90.
- 1996 : « Petites manies ou rituels domestiques ? Le rangement des papiers de famille en Provence alpine », *Ethnologie française*, n°2, pp. 289-301.
- 1997 : « Les peines de l'héritage en Provence alpine », in DURAND B., POIRIER J., ROYER J.-P. et al., *La douleur et le droit*, Paris, P.U.F., pp. 135-148.
- 1997 : « Les nièces d'Hortense. Des mots et des silences » in FABRE Daniel (dir.), in *Par écrit. Ethnologie des écritures ordinaires*, Paris, Maison des sciences de l'homme, Coll. Ethnologie de la France, pp. 321-344.
- 1997 : « Les cahiers d'Emilie (1896-1935). La composition française, de l'exercice scolaire à l'objet biographique », *Les cahiers de littérature orale*, n°41, pp. 59-92.
- 1997 : « S'écrire en famille, des sentiments déclinés. La correspondance rurale en Provence alpine au XIXe siècle », in ALBERT Pierre (dir.), *Correspondre Jadis et naguère*, actes du 120e Congrès national de sociétés historiques et scientifiques, Aix-en-Provence, 23-29 octobre 1995, Paris, C.T.H.S., pp. 481-498.
- 1998 : « Mémoire et papiers de famille. Une enquête ethnologique dans la vallée de l'Ubaye », *Provence historique*, juillet-août-septembre 1998, fascicule 193, tome XLVIII, pp. 249-265.
- 2005 : « Textes et contextes. Les lieux de la mémoire dans les maisons ubayennes », *Sociétés et représentations*, Lieux de l'archive, numéro 19 dirigé par Philippe Artières, Paris, CREDHESS, pp. 15-32.
- 2012 : « Evocations nostalgiques dans la correspondance de Léon Martin, immigrant français au Mexique », in Alain Faure (dir.), *Le peuplement européen des Amériques (XVIIe-XXe siècles)*, Paris, Editions du CTHS, 200-213.
- 2010 : « Correspondance de Léon Martin, un patrimoine épistolaire « français » au Mexique », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. En ligne
Lire l'article sur le site de l'Encyclopédie du Patrimoine Culturel de l'Amérique Française